

L'ŒUVRE DE LA CABALE
ou
ŒUVRE MESSIANIQUE

On te jeta par dégoût
de toi sur la face des
champs le jour de ta
naissance. *Ezéchiél*
XVI, 5

Si tu sépares ce qui
est précieux de ce qui
est vil. *Jérémié* XVI, 9

Qui présentera au
Très-haut un miroir
d'amour et de
pureté ?
Le Message Retrouvé
XVIII, 68

Le début du Christianisme est marqué par de continuelles disputes avec les juifs au sujet de la nature du Christ.

La confusion qui s'est développée à ce propos vient du fait que les chrétiens n'ont pas réussi à formuler un enseignement public qui soit en accord avec celui des juifs.

C'est lorsque l'Eglise officielle eut établi le mystère de la conception virginale de Marie, qu'elle a pu résoudre ce problème de la nature du Christ, fils de Marie ; mais ayant dès le début, rejeté tout ésotérisme, elle a été incapable, cependant, de l'expliquer afin d'harmoniser son enseignement avec celui des juifs ; et ceux qui ont pénétré ce mystère ne l'ont pas exprimé publiquement.

Bref, l'incompréhension réciproque était totale, ce qui provoqua des controverses sans fin à propos des deux natures du Christ : est-il homme, est-il Dieu ?

Comment distinguer que Marie soit la mère de Jésus selon la nature humaine, mais en même temps la mère du Christ selon la nature divine.

L'Église, en confondant l'âne et le Messie qu'il porte, n'a pas pu clarifier ce problème vis-à-vis des juifs. Il en a d'ailleurs été de même vis-à-vis des musulmans.¹

Les juifs avaient donc en partie raison, lorsqu'ils accusaient les chrétiens d'être des idolâtres en prêchant une incarnation de Dieu dans l'homme.

Mais le pharisaïsme des juifs ne leur a pas permis de comprendre le mystère de Marie.

Utilisant le contexte de la vie historique de Jésus fils de Marie, décrit dans les *Évangiles*, l'Église s'est efforcée d'enseigner aux fidèles le mystère de Marie, mère du Christ, faisant allusion alors à ce dont parle saint Paul, lorsqu'il dit :

Nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destiné pour notre glorification (*I Corinthiens II, 7*).

Mais cet enseignement, basé sur la vie historique de Jésus, n'a pas réussi à distinguer le Christ de Jésus, ce dernier n'étant que le support du mystère intérieur représenté par le premier.

Jésus était un prophète juif, et il n'était Christ que par son onction comme le Roi David, avec lequel il s'identifie alors.

C'est pourquoi il se mettait en colère contre ses disciples lorsqu'ils lui disaient : « Tu es Christ, le Fils de Dieu », car il n'était Fils de Dieu que dans la mesure où en parle Saint Paul : « ... et déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts » (*Romains I, 2*).

Après la transfiguration au Mont Thabor, Jésus ordonna à ses disciples de ne parler à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme eu ressuscité d'entre les morts (cf. *Matthieu XVII, 9*).

¹ Le *Coran* distingue nettement Jésus du Christ : « Nous les avons maudits à cause de leur incrédulité, pour avoir dit, contre Marie, une immense infamie, pour avoir dit : « Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, l'Apôtre d'Allah ! ». Alors qu'ils ne l'ont ni tué ni crucifié, mais que son sosie a été substitué à leurs yeux », *Coran IV, 155-156*.

Grâce à la conception virginale de Marie, les chrétiens ont donc réussi à résoudre magnifiquement le problème de cette confusion entre Jésus et le Christ.

Par un raccourci extraordinaire, la vision d'Abraham :

Je suis *El-Chaddai*, marche devant moi et sois irréprochable, j'établirai mon alliance entre toi et moi et je te multiplierai à l'infini... (*Genèse XVIII*, 1)

Cette première vision d'Abraham donc, se trouve confirmée par celle de l'Épiphanie de la crèche de Bethléem qui s'offre au chrétien.

Telle est l'œuvre de la cabale, qui s'identifie totalement à l'œuvre mariale ou messianique.

St Paul a parlé très clairement de ce mystère ésotérique en une formule d'une concision extraordinaire, qui rejoint parfaitement ce que pensent les juifs à ce sujet, mais que les chrétiens ont été incapables d'expliquer :

Car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme et tout vient de Dieu (*I Corinthiens XI*, 12)

« Car si la femme a été tirée de l'homme... », Paul semble ici se référer à l'épisode biblique de la côte extraite par Dieu du corps d'Adam pendant son sommeil,² lorsqu'il a dit :

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui (*Genèse II*, 18).

N'est-il pas fait allusion ici à cette lumière cachée dans les ténèbres par suite à la transgression adamique ?

La nature cachée sera délivrée, épurée et magnifiée jusqu'à son origine divine, pour devenir l'épouse du Seigneur magnifique (*Le Message Retrouvé VII*, 57).

« Elle sera délivrée et épurée », dit *Le Message Retrouvé*. Voilà précisément l'œuvre cabalistique de l'Immaculée Conception ; c'est un mystère qui n'appartient qu'à Dieu de révéler à l'homme.³ Comme la Vierge noire, cette aide sort donc de l'homme par l'opération de Dieu, qui est ici appelée *tardemah*, comme le songe

² Exégèse littérale : de *ich* 'homme' a été tirée *ichah* 'femme'.

³ «Celui dont les mains ont touché cette précieuse matière, en recevra facilement l'intelligence de tous les mystères de l'Écriture» in *Concordance Mytho-Cabalo-Hermétique*, Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002, p. 58.

de Dieu tombant sur l'homme et libérant sa lumière enfouie dans les ténèbres du corps. *Le Message Retrouvé* nous décrit la révélation et la manifestation de cette matière mariale purifiée, destinée à recevoir la visite de l'ange Gabriel.

Elle représente :

Une seule matière, selon qu'elle se condense ou se raréfie sous l'action du feu. Faire l'eau de l'air⁴ et la terre de l'eau n'est pas un labeur bien pesant, dit-on, à qui le sait, car cette chimie n'est qu'un jeu des éléments. La sage nature en fait ce corps qui est le paradis de l'Art.⁵

L'Immaculée Conception c'est donc le SENS excellent qui vient d'EN HAUT,⁶ unissant le corps et l'esprit ; c'est la réunion du Nom de Dieu, l'union du ciel et de la terre, par le don de la Torah.

Et *Le Message Retrouvé* nous précise encore ce mystère :

La lumière de nos cœurs crie vers Dieu à travers les ténèbres du corps qui l'emprisonnent, et le Père délivre l'égarée, et le Fils paraît dans la splendeur de l'union (XI, 52).

L'eau sainte délivre, épure, élève et bénit.
La terre de Dieu nourrit, unit, fixe et consacre.
Les deux travaillent sous la direction du feu premier et dernier (IX, 34).

Le cœur de l'homme est comme une pierre qui scelle l'entrée du trésor de Dieu.
Dissous dans l'eau de la grâce et dans le feu de l'amour, il manifeste la lumière sainte où tous se meuvent et où quelques-uns reposent (XII, 12', 13').

Peut-être oublie-t-on parfois que la Vierge Marie est terrestre, qu'elle est humaine bien que son origine soit céleste ; elle représente la Nature humaine régénérée, qui devient alors l'épouse du Seigneur magnifique.

En résumé : cette lumière emprisonnée dans les ténèbres du corps du fait de la transgression, doit donc être délivrée et épurée par l'œuvre de la cabale, qui restaure l'Ordre dans le chaos. «Par l'Art, c'est PAN lié en l'humaine souche».⁷ Bénie sois-tu, O Marie, pour le don inouï de l'œuvre impérissable !

⁴ «Faire l'eau de l'air», c'est faire «l'air liquide», in *Correspondances de Louis Cattiaux*, éd. Le Miroir d'Isis, 2016, *Lettres à Chaissac*, p. 55.

⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope, Peau d'Ane*, éd. [Beya n° 10](#), Grez-Doiceau, 2009, p. 219.

⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope, La Cabale*, p. 278.

⁷ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Ordo ab Chaos*.

Qui présentera au Très-haut un miroir d'amour et de pureté, afin qu'il habite à nouveau parmi nous dans la splendeur première et dernière ?

Notre Vierge a conçu sous les regards du Très-haut et elle nous a donné un fils qui a vaincu la mort et qui perfectionnera tous ses frères estropiés (XVIII, 68 et 68').

L'auteur du *Message Retrouvé* ne pouvait pas affirmer plus clairement ici, sa qualité de Fils du Très-haut qui ressuscite glorieusement pour le salut de tous les siens.

*La divine Marie est le paradis terrestre du nouvel Adam.*⁸

Charles d'Hooghvorst

⁸ Louis Marie Grignion de Montfort, *Œuvres complètes*, éd. du Seuil, p. 490.